

Parcours 5 : L' *Odyssée* d'Homère

Texte complémentaire (page 105 du manuel)

L' *Odyssée*, l'épisode de la tempête

Il fait route tout droit, sans dormir, guidé par les étoiles. Au bout de dix-sept jours, il aperçoit les montagnes sombres de Phéacie, qui se dressent dans la brume comme un bouclier.

Mais, du haut des monts Solymes, le puissant Ébranleur des terres, Poséidon, tout juste rentré d'Éthiopie, aperçoit Ulysse qui avance sur la mer. Il entre alors dans une grande colère :

– Malheur ! Les dieux ont changé d'avis pendant mon absence ! Le voilà tout près de la terre phéacienne. Son destin va changer, mais je veux, moi, qu'il sente encore le poids du malheur.

À ces mots, il prend son trident, rassemble les nuages et déchaîne les vents des quatre coins de l'horizon. La mer est démontée, le vent soulève des vagues énormes, la nuit descend du ciel et Ulysse sent son cœur se rompre et ses jambes se dérouler sous lui :

– Pauvre de moi ! Que va-t-il encore m'arriver ? Calypso avait raison, tout se réalise ! Zeus a démonté la mer, une mort brutale m'attend ! J'aurais dû mourir le jour où les Troyens faisaient pleuvoir leurs lances sur moi ! J'aurais alors obtenu une tombe et les Grecs auraient chanté ma gloire... Maintenant le destin me livre à une mort atroce !

Une énorme vague s'abat soudain sur lui. Le bateau chavire, le mât se brise, la voile est emportée. Sous le choc, Ulysse tombe à la mer. Il reste un long moment sous l'eau, il coule, ses vêtements l'alourdissent. Puis il refait surface, épuisé, de l'eau plein la bouche. Il n'a qu'une idée en tête, nager pour éviter la mort, coûte que coûte s'accrocher au radeau qui, ballotté par les vagues, malmené par le vent, ne semble pas plus lourd qu'un chardon dans la plaine. C'est alors qu'Ino, la déesse de la Mer, l'aperçoit et le prend en pitié. Sous la forme d'une mouette, elle s'approche et lui dit :

– Pauvre Ulysse ! Pourquoi Poséidon te hait-il tant ? Écoute-moi, quitte tes vêtements, abandonne ce radeau et gagne à la nage la terre des Phéaciens. Voici un voile divin dont il faudra t'entourer, tu n'auras plus rien à craindre, ni la souffrance ni la mort. Dès que tu arriveras dans l'île, jette-le dans l'eau loin du rivage et détourne-toi !

Ayant ainsi parlé, Ino lui donne le voile et plonge dans les flots. Poséidon soulève une dernière fois une terrible lame qui déferle sur lui et disperse les poutres du radeau comme de la paille au vent. Ulysse enfourche l'une d'entre elles, enlève ses vêtements, s'entoure du voile et plonge dans la mer.

Pendant deux jours et deux nuits, Ulysse dérive sur la mer déchaînée, voyant souvent la mort de près. Mais quand l'Aube aux belles boucles amène le troisième jour, soudain plus un souffle de vent, un calme plat s'installe. Alors Ulysse aperçoit la

terre, toute proche, il la fouille des yeux, son bonheur est immense. Aussitôt il s'élance, se mettant à nager pour atteindre le rivage. Très vite, la terre est à portée de voix quand il entend le bruit sourd de la mer se brisant sur les rochers : pas un port, pas une crique, rien d'autre en vue que des pointes et des récifs :

« Malheur à moi ! se dit-il. Au moment où Zeus met la terre sous mes yeux, quand j'ai franchi ces gouffres, rien pour m'en sortir, pas un endroit où poser mes deux pieds pour éviter la mort ! »

Tandis qu'il hésite, ne sachant que faire, une forte vague le jette sur un rocher. D'un bond, il saisit la roche de ses deux mains et s'y colle, haletant, grognant, il laisse passer la vague, tenant bon. Mais le reflux l'emporte, déchirant la peau de ses mains qui reste accrochée au rocher comme les cailloux aux tentacules d'une pieuvre. Il est rejeté au large et les flots le recouvrent. Ce serait la fin du malheureux Ulysse, il devancerait la mort si Athéna ne l'incitait à nager le long de la côte, fuyant la houle à la recherche d'une crique. C'est ainsi qu'il arrive à l'embouchure d'un fleuve sans roches et sans vent. Alors il se met à prier, suppliant les dieux de l'accueillir. Il dit, et aussitôt le fleuve interrompt son cours, retenant ses flots et lui ouvrant la voie. Ulysse arrive sur le rivage et tout son corps se relâche. Sa peau est gonflée, l'eau coule de sa bouche, de ses narines, il n'a plus ni souffle ni voix et une horrible fatigue l'envahit, mais à peine a-t-il repris conscience qu'il détache le voile divin que les flots emportent au large et Ino le reçoit dans ses mains.

Épuisé, il s'endort sur les bords du fleuve.

Homère, *L'Odyssée*, traduit du grec ancien par Isabelle Pandazopoulos, chapitre I
© Gallimard Jeunesse, coll. « Folio Junior » (1982)